

# FLA.CO.MEN

ISRAEL GALVÁN

MAR 26 MARS (20H30)

GRAND THÉÂTRE

1H20

DOSSIER DE  
PRESSE

PLEIN TARIF : 35€  
TARIF RÉDUIT : 27€  
CARTE : 25€  
CARTE + : 19€

LE QUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST



## ÉLOGE D'ISRAEL GALVÁN

A un moment où la danse se débattait entre le rance et le nouveau, arrive Israel Galván, qui se refuse à choisir une faction. «C'est le plus vieux des jeunes danseurs», disait de lui Enrique Morente. Et c'est la vérité. Parce qu'Israel connaît autant les tangos d'El Titi de Triana, qu'il devine un geste flamenco dans la danse buto.

Face à un panorama qui se limitait à deux voies, le canon inventé et l'affectation moderne, Israel défait le chemin rebattu. Face à qui souhaite maintenir un statu quo classique et canonique, il retourne le canon pour nous offrir un flamenco "conceptiste" et baroque. Face à qui introduit des idiotismes de la danse moderne et contemporaine, du jazz et du folklore, il propose de reconstruire une danse flamenca moderne en usant seulement de matériaux qui jusqu'à il y a peu, étaient des outils exclusifs du flamenco. Israel Galván part de la reconnaissance. Les "alegrías" (joies), de Mario Maya ou la "soleá" (solitude) d'El Farruco, ses pas, ses "queiebras" (inflexions du corps), sa musique, voilà le matériel qui doit être compris pour redessiner un flamenco nouveau.

Israel ne trompe personne en simulant une vie de danseur dans une chanson du groupe de pop Mecano. Qui peut se douter que pour Israel Galván un film de Stanley Kubrick est plus important qu'un pas de de Nacho Duato. Israel Galván apprend plus de la danse en assistant à une partie de football avec Manuel Soler que dans une académie moderne.

Je peux rendre compte du fait que le danseur, qui admire Dalí, connaît les secrets de la méthode paranoïaque critique: quand il a monté la mort de Gregory Samsa dans *La Métamorphose*. Il a décidé d'incorporer la chorégraphie de la mort du cygne de la Pavlova à la danse "seguiriya-martinete" du final, sans savoir que quatre-vingts ans plus tôt, Vicente Escudero avait eu exactement la même inspiration pour créer la première "seguiriya" dansée. Israel lit la vie de Felix "el Loco" (le fou), source d'inspiration de sa chorégraphie *Les Chaussons rouges* et danse une "farruca" qui ôte à la création de Massine les éléments étrangers au flamenco qu'elle recelait.

Personne ne doute qu'Israel Galván est le danseur des danseurs, vu la fréquence avec laquelle ceux-ci se mêlent à son public.

Personne ne doute qu'il est le favori des chanteurs pour son "compás" (sens du rythme), vu comment ces derniers exigent de lui qu'il rende compatible "bulerías" et "tangos" avec ses expériences modernes.

Personne ne doute que le flamenco de ses dernières années serait différent sans le passage d'Israel Galván.



**FLA.CO.MEN**

Un concert-spectacle d'Israel Galván

avec David Lagos, Tomás de Perrate, Eloísa Cantón, Caracafé  
et Proyecto Lorca (Juan Jiménez Alba et Antonio Moreno)

*Tout est brouillé à l'intérieur de la baleine  
désespérément en désordre  
les montres sous les meubles s'arrêtent.*

Cette fois-ci, il s'agit d'être brefs. Nous irons droit au but. La Musique, voilà l'argument. La musique qui résonne, de long en large, dans les propositions scéniques d'Israel Galván, à présent allégée de toute trame, livret, théâtre. «Mira ¡Los zapatos rojos», «La Metamorfosis», «Galvánicas», «Arena», «El Final de este estado de cosas», «Lo Real - Le Réel | The Real», résonnent sans argument, avec l'inertie du corps et le rythme. Rien que la musique.

Il s'agissait de cela : libérer de toute pesanteur une des trouvailles les plus lumineuses des spectacles d'Israel Galván, le son. (...) Nous savons tous qu'Israel Galván est une machine et, là, elle résonne dans toute sa pureté.

Rien que la musique ! Mais enfin, c'est une des caractéristiques du « baile » flamenco, et, particulièrement, du « baile » d'Israel Galván. Le corps est un instrument, pas seulement percussion mais aussi vent, métal, cordes. Oui, le corps parle.



Israel Galván a toujours fui la fusion, cette étrange catégorie musicale, floue et pleine d'évidences. Son affaire c'est le montage, comme pour le flamenco de toujours, comme pour la pellicule cinématographique. Savoir composer à partir de bouts, de morceaux, de chutes. Il est vrai qu'Israel Galván s'appuie sur d'autres références: ce n'est pas Tárrega qui apparaît dans la «rondeña» mais Ligeti; ce n'est pas Albéniz qui introduit *la granaína* mais Luigi Nono. C'est pourquoi nous pouvons trouver que le *taranto* s'apparente à la tarantelle,

que les *tangos* suivent le chemin du *rebetika*, que dans la *toná* il y a des paroles de Hugo Ball et une musique de Mauricio Sotelo, jusqu'aux *verdiales*, exactement comme les joue Antony and the Johnsons.

Et dans ce concert, se trouve un cadeau, déjà ancien, fait par le maître Enrique Morente à Israel Galván, une véritable définition de son travail, de sa façon de faire: *Je fus pierre et perdis mon centre, on me jeta à la mer et, longtemps après, j'en vins à retrouver mon centre*. Ces paroles, classiques, sont mises en musique: *soleá*, *malagueña* et *toná*, accompagnées par la batterie de Lagartija Nick. Morente disait que dans le flamenco, il s'agit de «traduire» la «tradition», en étant conscient de la «trahison», toujours implicite dans une telle opération.

En outre, Israel Galván a invité cette fois Patricia Caballero pour l'aider à gérer les gestes et les temps. On ne travaille pas sur les mots ni sur les choses, il s'agit de la gestion du temps, d'une rare idée du temps qui confond ce qui est chronologique et ce qui est atmosphérique.

Très souvent on dit qu'Israel Galván joue en toute liberté avec les éléments intrinsèques du flamenco. En même temps on a parlé, de façon exagérée, de déconstruction et de constructivisme. Et il y a quelque chose de cela, non seulement chez Israel Galván, mais aussi dans le flamenco lui-même. De manière presque miraculeuse un groupe d'artistes, quasiment en marge de la société, a su intégrer des partitions oubliées avec des rythmes cubains, des vieilles mélodies entre mélismes et plaintes, des tambours africains ajustés sur différents «poly-tons», comme on dit à présent. Voilà donc une démonstration de plus. Il se peut que l'on ait changé l'ordre des syllabes, mais c'est toujours du flamenco.

PEDRO G. ROMERO  
Directeur artistique



## CREDITS

**Direction, chorégraphie et danse :** Israel Galván

**Musiciens:**

- David Lagos, chant
- Tomás de Perrate, chant
- Eloísa Cantón, violon et basse
- Caracafé, guitare flamenca
- PROYECTO LORCA: Juan Jiménez Alba, saxophone,
- Antonio Moreno, percussions

**Direction artistique et chorégraphie de Sevillanas** Pedro G. Romero

**Mise en scène et chorégraphie de *Alegrías*** Patricia Caballero

**Lumière** Rubén Camacho

**Son** Pedro León

**Direction technique** Pablo Pujol

**Régisseuse** Balbi Parra

**Costumes** Concha Rodríguez

**Production:** A Negro Producciones

**Co-production**

- Théâtre de la Ville de Paris
- Théâtre de Nîmes – scène conventionnée pour la danse contemporaine

**Avec le soutien de**

- Instituto Andaluz del Flamenco
- Consejería de Educación, Cultura y Deporte de la Junta de Andalucía
- Fondo Europeo de Desarrollo Regional (FEDER)

**Israel Galván est un artiste associé au** Théâtre de la Ville de Paris

**Remerciements au** Teatro Central de Sevilla

**Durée :** 75 minutes

La première de FLA.CO.MEN a eu lieu le 14 septembre 2014 - XVIII<sup>e</sup> Bienal de Flamenco de Sevilla au Teatro Lope de Vega.



## BIOGRAPHIE

Israel Galván de los Reyes  
(Sevilla, 1973)



Apprendre à marcher, parler, et à danser le flamenco, Israel Galván a fait tout cela d'un même élan puisque né à Séville de José Galván et Eugenia de los Reyes,

danseurs. Le flamenco lui est héritage familial, tradition séculaire, sol natal où il ancre sa quête d'artiste inventeur pour lequel chaque nouveau spectacle est le reflet d'une étape de sa vie. Il a 25 ans quand il crée, en 1998, sa première oeuvre personnelle: *¡Mira! Los zapatos rojos*.

Israel Galván innove la danse flamenco de nouveaux codes, la magnifie et la bouscule, en fait terre d'accueil à d'autres traditions, à d'autres thèmes qui lui sont sources d'inspiration. Et il ne s'interdit aucun sujet: l'Apocalypse de Jean de Patmos (*El Final de este estado de cosas*, 2007), l'extermination des gitans par les nazis (*Lo réal/Le réel/The Real*, 2012). *Fla.co.men* a-t-il titré, non sans malice, son opus de 2016, où il se joue du masculin et du féminin, piétine des pièces de monnaie dorée, dont il fait pluie rageuse; et entame des joutes avec ses partenaires à la guitare et au chant, autant d'immenses solistes.

Danseur relié à la terre et à l'air, il n'a pas son pareil pour capter soudain l'immobilité, le silence, convoquer le dénuement profond du *zapateado* et des *palmas*, faire musique première de son corps, ligne tellurique d'où il convoque les peurs et les songes, d'un envol de mains. Avec lui, le flamenco est danse de la mémoire et du temps présent. Dans les *tablaos*, les académies de danse flamenco, parfois en plein air, sur les plus grandes scènes internationales et jusque dans de hauts lieux de l'art contemporain, ainsi la fondation Calder à New-York, depuis quarante ans Israel Galván danse en solo, et de plus en plus avec des artistes issus d'autres horizons. *Torobaka* (2014) était, avec Akram Khan, un duo tout en écoute, étonnements réciproques. Dans *La Fiesta*, où se répondent polyphonies byzantines, *cante jondo*, chants arabo-andalous, onomatopées, il convie une petite population hétéroclite, dont une chanteuse jazz et lyrique franco-tunisienne, une *mamá* gitane en clarks rouge. Il remet en jeu son statut de star, entre chaises saccagées ou tables à la stabilité incertaine, d'où ruisselle un vacarme de coquillages, de pierres qui gronde dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes d'Avignon, l'été 2017. L'ombre du Goya des «peintures noires» rôde sur cette fête intime comme Galván en a tant connues d'après spectacle, où les débordements, l'inversion des rôles, le rire et la tragédie sont de la partie. Couronné de prix internationaux, dont le New-York Bessie Performance Award, promu en France Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres, *Le Danseur des solitudes*, ainsi et si bien nommé dans un livre signé Georges Didi-Huberman (les Éd. De Minuit), n'a de cesse de célébrer et réinventer la joie de l'être-ensemble du flamenco, et son intraduisible, son altier *duende*.

## REVUE DE PRESSE

*Five stars ? Six stars ? Such commendation is useless when dealing with Israel Galván, who is a dance marvel, and whose manic tremendous FLAC.O.MEN opened the annual Sadler's Wells Flamenco Festival. The show must be recorded for posterity. In this show with six musicians, this great artist deconstructs flamenco, analyses it, denies it all and reduces it to a dangerous and intoxicating essence in his body with a prodigious rhythmic sense, imaginative verve and incandescent passion for dance. The ingredients are a bare stage, superb music, fine lighting and – hallelujah! – no stage amplification, no menu touristique, no castanets!*

*The show must be recorded for posterity Galván is a great dancer.*

Clement Crisp – Financial Time – February 2017

*C'est dit. Désormais, le danseur et chorégraphe espagnol Israel Galván se déclare « flacomen ». Autrement dit, flamenco toujours, mais avec une liberté encore plus folle et affirmée. En choisissant d'intituler son nouveau spectacle Fla.co.men, Galván revendique clairement son invention. Quitte une fois de plus à envoyer valser les cadres et les codes. Imaginé comme une « invitation à la fête », Fla.co.men parie sur Galván en solo, épaulé par un groupe de six musiciens, dont le chanteur flamenco Tomás de Perrate. Un souffle immense pour un groupe d'artistes emportés par la fougue nerveuse de Galván. A voir et revoir.*

Télérama, Juin 2017

*Cette façon de segmenter le mot donne une idée du haché menu opéré par le chorégraphe en dansant. Poignet cassé sec, lancer de jambes brisés à angles aigus, Galván n'a de cesse de chambouler son geste pour en extraire une ligne neuve, sèche, d'un éclat tranchant.*

Rosita Boisseau Le Monde février 2016

*Dans FLA.CO.MEN, il en déstructure à nouveau la syntaxe, fend la mémoire de ses pièces antérieures et en capte à la volée des figures qu'il charge d'une électricité nouvelle. Avec une maestria excentrique, et parfois ironique, qu'il livre sans retenue à la faconde rythmique d'une formidable flopée de musiciens et cantaores, Israel Galván fait bien plus que danser : il fait constellation d'étincelles.*

Jean-Marc Adolphe



*L'humour n'est pas la première des qualités qu'on prête spontanément à Israel Galván. La fierté, oui. L'élégance, la force, la musicalité, l'innovation, l'esprit provocateur. Tout ça et bien plus. Mais qu'il nous fasse rire ? Avec FLA.CO.MEN c'est fait ! Le Théâtre de la Ville reprend la pièce la plus inattendue et surprenante du plus radical des réformateurs de la danse flamenco. Après tant de sujets sérieux, après avoir dansé dans un cercueil ou évoqué la Shoah, Galván s'offre une bouffée d'oxygène. FLA.CO.MEN est un cabaret aux tableaux et ambiances très diverses, où Galván saute du coq à l'âne sans perdre le fil. Galván s'amuse, à haut niveau. Pourtant, FLA.CO.MEN ne s'appuie pas uniquement sur ses saveurs burlesques. Celles-ci ne sont que l'habillage d'un travail en profondeur qui redéfinit le rapport entre la danse et la musique. Depuis longtemps, cette réflexion est au cœur de ses recherches. Galván ne se contente pas de recomposer le geste chorégraphique sur des registres musicaux hors du champ andalou traditionnel, mais subvertit l'idée même qui veut qu'on danse sur une musique et que ce dialogue crée une œuvre.*

Thomas Hahn – DANSE CANAL HISTORIQUE- février 2016

### ***Israel Galván s'amuse***

*Le résultat est une œuvre joyeuse et ouverte qui dépasse les attentes et surprend à chaque tournant avec une touche ludique et parfois rigolarde. L'artiste est en plénitude expressive et, comme annoncé, il profite sur scène et nous transmet sa joie.*

Fermín Lobatón - EL PAÍS, 15/09/2014

### ***Le jardin des délices***

*Le danseur, enveloppé dans ce monde surréaliste à lui (...) cette fois il a voulu nous laisser entrer. Pas dès le début, mais peu à peu, presque sans s'en apercevoir. Pour pénétrer jusqu'au fond.*

Silvia Calado – GLOBALFLAMENCO.COM, 15/09/2014

### ***Israel Galván, sans limites***

*Israel Galván a trouvé son nirvana et, heureusement, il le partage, pas seulement avec le public, mais aussi avec les artistes qui l'accompagnent.*

Marta Carrasco – ABC, 15/09/2014

### ***Israel Galván pour tous les publics***

*C'est un travail sublimement drôle. [...] Un petit chef-d'œuvre où le génie de Israel Galván trouve son chemin plus flamenco.*

Estela Zatanía - DEFLAMENCO.COM, 14/09/2014

***Flot rythmique pour un Flamenco heureux***

*FLA.CO.MEN est surtout un spectacle absolument joyeux. Si la tête de Galván a toujours été pleine de rythme, si même les musiciens les plus contemporains ont trouvé l'écho de son rythme intérieur, dans ce travail le danseur parvient à inonder le théâtre avec une véritable avalanche rythmique. [...] Israel Galván n'était pas seulement heureux en train de danser hier soir, mais il a fait heureux à la plupart de son public*

**Rosalía Gómez – DIARIO DE SEVILLA, 14/09/2014**

***La graine qui inspire la modernité***

*Nous n'étions pas devant le représentant d'un mouvement artistique, mais devant le créateur d'un mouvement que, plus qu'un outrage au classicisme, est un classique éloigné des goûts populaires lors de sa parution, mais qui a été intégré dans l'art de masse actuelle.*

**Manuel Martín Martín – EL MUNDO, 14/09/2014**